

Laval théologique et philosophique



Jean-Marie AUBERT, *Pour une théologie de l'âge industriel*.
Tome I : Église et croissance du monde. Collection « Cogitatio
Fidei », n° 59, Paris, Les Éditions du Cerf, 1971 (13.5 x 21.5 cm),
408 pages

Roger Ebacher

Volume 29, numéro 2, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020356ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020356ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ebacher, R. (1973). Compte rendu de [Jean-Marie AUBERT, *Pour une théologie de l'âge industriel*. Tome I : Église et croissance du monde. Collection « Cogitatio Fidei », n° 59, Paris, Les Éditions du Cerf, 1971 (13.5 x 21.5 cm), 408 pages].

Laval théologique et philosophique, 29(2), 204–205.

<https://doi.org/10.7202/1020356ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1973

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'amour de Dieu qu'elles révèlent. La voie tracée par le décalogue apparaît ainsi comme la voie de l'imitation du Christ... imitation qui « ne saurait se contenter d'une conformité extérieure à ses actes, mais qui recherche véritablement une vie dans le Christ et appelle l'homme à consentir à sa divinisation ».

L'ouvrage a ses limites, que l'auteur lui-même note d'ailleurs honnêtement : il ne s'agit pas d'une thèse de patrologie qui étudierait à fond des documents faisant tous l'objet d'un examen critique personnel ; l'auteur se contente souvent de « renvoyer le lecteur aux études de théologie patristique utilisées ».

On ne saurait non plus trouver dans cette œuvre une étude systématique de théologie morale : à ce point de vue, il est regrettable que, sur le côté frontispice de la couverture du livre, on ne trouve aucune mention du sous-titre qui précise le caractère particulier de l'ouvrage. Nous aimons croire que cette omission n'a pas été faite dans le but d'inciter certains lecteurs inattentifs à l'achat du livre, en leur laissant croire que le contenu de l'ouvrage était tout autre qu'il n'est en réalité.

Notons en dernier lieu qu'à la fin de chaque chapitre et de chaque partie, l'auteur présente un bon résumé du contenu de la partie ou du chapitre en question. À la fin du volume, une bibliographie élaborée, une table des citations et références bibliques, ainsi que des citations et références patristiques, puis une bonne table analytique de quelques thèmes étudiés, peuvent être très utiles, soit pour la consultation de l'ouvrage lui-même, soit pour des recherches ultérieures.

Henri BEAUMONT

Jean-Marie AUBERT, *Pour une théologie de l'âge industriel*. Tome I : Église et croissance du monde. Collection « Cogitatio Fidei », n° 59, Paris, Les Éditions du Cerf, 1971 (13.5 x 21.5 cm), 408 pages.

Un tel titre a besoin d'une bonne défense. Et l'auteur la fournit. Théologien chevronné et dont les œuvres ont grandement contribué au renouvellement de la pensée morale, il n'hésite pas à montrer qu'un projet théologique confiné à la dogmatique est nécessairement amputé de toute une dimension de l'existence humaine. Il n'hésite pas non plus à bien montrer qu'un tel « travail de recherche », comme il l'intitule humblement, ne fait pas double emploi avec les traités sur la doctrine sociale de l'Église. La problématique et l'argumentation de ces traités ont conduit à une

simple glose des textes pontificaux. Très dépendants des problèmes de l'heure, ils ne peuvent pas prendre la hauteur et envisager des solutions d'avenir à long terme. Surtout, ces traités n'abordent pas la dimension historique des problèmes, laquelle doit toujours pénétrer l'analyse même des phénomènes étudiés au lieu d'être confinée à « quelques pages historiques ».

Le but de l'ouvrage est donc de poser quelques jalons qui orienteront la recherche vers une nouvelle voie. Il faut donner à la théologie morale officielle un nouveau souffle pour qu'elle cesse d'ignorer les problèmes sociaux. Il faut aller plus loin et plus profondément que la doctrine sociale de l'Église. C'est pourquoi l'auteur, dans ce premier tome, insiste beaucoup sur le cheminement historique de la pensée de l'Église face aux problèmes économiques. Ensuite, cherchant une compréhension « intime » des phénomènes, il privilégie le caractère dynamique de l'économie industrielle : toute analyse morale des problèmes économiques doit être animée par une perspective dynamique. Il sera alors possible d'aborder une réflexion théologique sur le problème général de la relation Église-Monde et sur le sens d'une éthique sociale chrétienne. Le second tome portera sur des objets plus classiques, mais le regard restera le même.

Près de cent cinquante pages sont consacrées à une étude attentive des leçons du passé. Ces pages sont fondamentales car les principes éthiques de la doctrine sociale de l'Église, « même formulés à l'état pur, l'ont toujours été à propos de situations historiques concrètes, pour répondre à des problèmes suscités par l'évolution sociale, économique ou culturelle » (p. 26). Il existe alors le risque de transporter avec ces principes des éléments contingents appartenant à un contexte périmé. De plus, l'Église a pris ses éléments doctrinaux dans le monde culturel ambiant (païen) et dans des systèmes philosophiques très élaborés. L'écoute du passé est alors essentielle pour dévoiler les soubassements historiques de l'enseignement de l'Église, pour lui donner sa véritable portée. Cette voie permet non seulement de ne pas absolutiser un élément au détriment d'un autre, mais aussi de mieux percevoir l'importance de tel ou tel phénomène nouveau.

Il existe d'ailleurs un phénomène nouveau, auquel il faut être particulièrement attentif. C'est l'industrialisation comme forme de civilisation nouvelle. L'aperçu historique y introduit : il faut aussi le bien scruter en lui-même. L'auteur s'y attarde longuement dans une perspective à la fois

dynamique et temporelle ou historique. Il recherche d'abord la signification du processus de croissance et du développement dans la finalité de l'économie vue comme au service de l'homme. Mais le développement lui-même n'a pas qu'une signification économique: il doit affecter tout l'homme et doit être mondial ou solidaire. Un chapitre particulièrement intéressant révèle dans le développement et la socialisation à la fois la chance et le risque de notre temps. Et cette globalité de la montée économique et sociale est le berceau de toute une civilisation: son moteur est l'industrialisation. Pour le chrétien, il y a là un signe des temps: il doit apprendre à l'interpréter.

Les derniers chapitres essaient de jeter quelque lumière sur une des sources de cette interprétation. Au moment où le chrétien a absolument besoin de comprendre un monde nouveau, voilà qu'on met en question la doctrine sociale de l'Église. Il est donc urgent de clarifier la question: en quoi la Révélation, source essentielle de l'autorité doctrinale de l'Église, peut-elle être utile pour élucider des problèmes ayant un impact profond sur la destinée et l'avenir de l'homme? Ce qui permet à l'auteur de toucher directement une des questions les plus sensibles: le droit naturel, sa signification et sa place dans une morale spécifiquement chrétienne.

Et la conclusion de l'ouvrage en fait bien ressortir un des fruits les plus précieux: l'activité économique interpelle le moraliste en vue de solutions originales et souvent pluralistes, l'obligeant à sortir de la vision statique des choses. Nous sommes les témoins quotidiens de l'émergence de nouvelles valeurs. Seule la lucidité permettra d'éviter l'écueil des déchirements stériles. Il faut apprendre une nouvelle appréciation des valeurs morales concrètes; il faut savoir entrevoir une nouvelle hiérarchisation. Il faut en venir à une mutation de la réflexion morale, non pour renier le passé, mais pour inventer des attitudes et des comportements moraux adaptés aux nouveaux besoins et motivés par les nouvelles valeurs. « La tâche essentielle du moraliste est donc là: éprouver lui aussi cette tension vers le futur, et l'éprouver comme une exigence de créativité qui, sans rien renier de ce que le passé a réalisé en fait de défense des valeurs universelles, pousse à trouver les nouvelles formes, le nouveau visage, que devront revêtir ces permanentes valeurs sans lesquelles l'homme se dégrade » (p. 393).

Un tel volume mérite une bonne attention. La clarté de l'exposé n'enlève rien à la profondeur de

la recherche et à la rigueur de l'analyse. Ce travail de recherche, qui a voulu prendre une allure prospective, est aussi un volume de référence. D'abondantes notes fournissent des indications bibliographiques et documentaires très précieuses. Ces notes résument l'état actuel des principales questions qui, quoique non pleinement traitées par l'auteur, sont nécessaires à ses développements. Celui qui voudra élargir un point de la recherche, aller plus en profondeur dans un autre trouvera un bon point de départ pour ses recherches ultérieures.

On pourrait être porté à signaler que l'auteur est en retard. Il parle de la société industrielle; mais n'est-on pas déjà, au moins en certains pays, véritablement au seuil de l'ère post-industrielle? Il faut tenir compte ici du décalage qui se creuse entre les progrès techniques et l'évolution des mentalités. Une réflexion sérieuse et à orientation prospective sur ces données de l'ère industrielle est bien apte à favoriser l'adaptation des mentalités à la situation d'aujourd'hui. Et cette réflexion est particulièrement importante dans notre contexte québécois, en cette époque d'une intense recherche de la signification sociale de la foi. Après une évolution particulièrement rapide, et qui ne semble pas vouloir diminuer sa cadence, plusieurs sont perplexes et ne réussissent pas à se situer dans un monde où le développement et la socialisation prennent de plus en plus d'importance. À tout chrétien conscient qu'il est dans une telle situation et qui désire en sortir, le volume de J.-M. Aubert peut être d'un précieux secours. À tout homme soucieux d'harmoniser la socialisation et la personnalisation, ce même volume pourra être une lumière permettant de discerner, par-delà les ambiguïtés et les risques, les valeurs nouvelles avec une clarté qui en assurera la promotion. Car le nouveau visage de la civilisation de demain n'aura de sens que s'il exprime ce qui en l'homme a toujours fait sa dignité: la liberté de la personne et sa responsabilité morale face à la croissance humaine.

Roger EBACHER

Pierre TEILHARD DE CHARDIN, *Réflexions et prières dans l'Espace-Temps*, Paris, Éditions du Seuil, 1972 (14 x 20 cm), 160 pages.

Prière et pensée, pour Teilhard, se sont de plus en plus, en quelque sorte, confondues. La pensée s'est centrée sur le dynamisme inhérent à l'Espace-Temps, sur sa signification unificatrice et christoforme. « Pour être alpha et oméga, le Christ doit,